

**Culte du dimanche 20 aout 2023**  
**Eglise protestante unie de Enclave et Tricastin – Saint Paul Trois**  
**Châteaux**  
**Mt 15, 21-28    Esaïe 56, 1-7**

**Esaïe 56**

<sup>1</sup>Le Seigneur a déclaré « Respectez le droit, agissez en toute loyauté, car le salut que j'apporte est proche, il va venir, et vous verrez que je tiens ma promesse. » <sup>2</sup>Heureux sera l'homme qui fait ce que j'ai dit, qui s'y tient fermement, qui respecte avec soin le sabbat et qui interdit de faire quelque mal que ce soit. <sup>3</sup>Il ne faut donc pas que l'étranger qui s'est attaché au Seigneur aille s'imaginer : « Le Seigneur me met à part, à l'écart de son peuple ». Il ne faut pas non plus que l'eunuque se mette à dire : « Je ne suis qu'un arbre sec ». <sup>4</sup>Car le seigneur déclare : « Si un eunuque respecte mes sabbats, s'il choisit de faire ce qui m'est agréable, s'il se tient à l'engagement que j'attends de mon peuple . <sup>5</sup>Alors je lui réserverais sur les murs de mon temple, un emplacement pour son nom. Ce sera mieux pour lui que des fils et des filles. Je rendrais son nom éternel, rien ne l'effacera. » <sup>6</sup>Quant aux étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer et pour l'aimer, pour être ses serviteurs, le Seigneur déclare : « S'ils respectent avec soin le sabbat, s'ils se tiennent à l'engagement que j'attends de mon peuple,» <sup>7</sup>Alors je les ferais venir sur ma montagne sainte, je les remplirais de joie dans ma maison de prière, j'accueillerais avec faveur les divers sacrifices qu'il m'offriront, car on appellera ma maison : **« Maison de prière pour tous les peuples »**

**Matthieu 15**

<sup>21</sup>Puis Jésus partit de là et s'en alla dans la région proche des villes de Tyr et de Sidon. <sup>22</sup>Une femme Cananéenne qui vivait dans cette région vint à lui et s'écria « Maître fils de David aie pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais, elle va mal ». <sup>23</sup>Mais Jésus ne répondit pas un mot, ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande « Renvoie-la car elle ne cesse de crier en nous suivant. <sup>24</sup>Jésus répondit alors « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël ». <sup>25</sup>Mais la femme vint se mettre à genoux devant lui et dit « Maître aide moi ! <sup>26</sup>Jésus répondit « Il n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiots ». <sup>27</sup>C'est vrai Maître, dit-elle, pourtant même les chiots mangent les miettes qui tombent de la table de leur maîtres. <sup>28</sup>Alors Jésus lui répondit : « Oh que ta foi est grande ! Il te sera fait selon ce que tu désires. »

Frères et sœurs, chers amis nos textes du jour font référence à l'accueil de l'étranger et à l'exclusion sous toutes ses formes.

A leur lecture deux choses m'ont frappé:

La première c'est que l'on n'accueille pas simplement un étranger par l'amour inconditionnel de son prochain mais qu'il y a des conditions à remplir pour un bon accueil.

La deuxième c'est qu'au moins depuis le prophète Esaïe soit depuis 2500 ans on ne sait toujours pas comment accueillir un étranger. En témoignent les débats actuels concernant les migrants qui franchissent les frontières fuyant la guerre, le fanatisme, la misère, les catastrophes naturelles ou les conditions climatiques. Le discours violent de rejet de l'étranger a connu de terribles résurgences au cours des siècles et même jusqu'à mener au génocide.

N'allons pas croire que l'accueil de l'étranger est une chose facile, normale, qui va de soi. Comment faut-il se comporter ? Quelle attitude avoir devant un étranger ? Rassurez vous, je n'ai pas la solution mais je vous propose quelques pistes de réflexion. Posons nous tout d'abord la question ; qu'est-ce qu'un étranger ? Etymologiquement c'est celui que nous nous refusons à reconnaître, celui qui n'est pas proche de vous, celui qui est séparé de vous par une frontière.

Mais il n'y a pas que les *frontières nationales* qui posent question. Il y a aussi les frontières linguistiques, confessionnelles, religieuses, culturelles et elles ne sont pas non plus faciles à traverser. Sans oublier pour autant le Lozérien se morfondant dans sa banlieue, ou l'Ardéchois égaré à Lyon, qui se sentent souvent "comme" des étrangers dans nos paroisses, même et surtout si c'est de leur faute.

Pour illustrer les conditions d'accueil de l'étranger, j'ai choisi de suivre la trame de l'évangile selon Mathieu 15 versets 21 à 28  
**« Une étrangère croit en Jésus ».**

C'est ce que montre l'histoire de cette Cananéenne qui cumule, en la matière, tous les handicaps.

En effet, elle est « *étrangère* » **car elle vit hors d'Israël en Phénicie**, elle est « *païenne* », *c'est à dire qu'elle n'est pas juive et qu'elle habutait la terre promise avant l'arivée des hébreux*, elle est « *femme* » **donc suceptible d'être impure du fait de la menstruation** et elle a de surcroît dans sa maison « *un esprit impur* » : *sa fille*.

Autant de motifs d'*exclusion* aux yeux des *bons croyants* et des *bien-pensants* de l'époque y compris aux yeux des *disciples*.

Et pourtant, bravant les interdits et les tabous, cette *femme* va oser aller à la *rencontre* de Jésus, lui *parler*, *l'implorer*, malgré les barrières qui la séparent de lui et du peuple d'Israël.

Et ce matin, elle vient nous *interpeller* nous aussi.

Je vous propose d'analyser le sujet sous quatre aspects différents.

## Aspect 1

**A l'étranger de se faire remarquer par la communauté qui doit l'accueillir, de ce faire connaître d'afficher sa volonté d'intégration et à nous de savoir entendre.**

Il est illusoire de vouloir accueillir quelqu'un qui ne le souhaite pas.

Le début du texte est édifiant à ce sujet. La femme *attend* cette reconnaissance et c'est pour cela qu'elle *crie* vers Jésus sa *souffrance* et son *espérance*. Elle *crie* même comme une *bête*.

Le *verbe* utilisé évoque les *aboiments d'un chien*.

La femme se *sait* impure, elle se *sait* étrangère, elle se *sait* rejetée. Pourtant, toutes les *frontières* et tous les *sarcasmes* du monde ne pourraient l'empêcher de porter vers Jésus la *douleur* qui déchire son cœur.

Reconnaissant en Jésus le Christ, elle le *supplie*: « *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David !* ».

Alors, il est possible, frères et sœurs, que nous ayons du mal, à *accueillir* l'expression d'un tel *désespoir*. Nous lui tournons le dos.

Il est possible que nous aspirions plutôt à nous *déconnecter* un peu du flot douloureux de l'actualité, avec ces vies blessées, cabossées, déchirées, qui ressemblent étrangement à la « *vie de chien* » qui est la sienne.

Peut-être voudrions-nous aussi oublier un moment nos *travaux* et nos *engagements* divers, nos *fatigues*, nos *peines* et nos *soucis quotidiens*.

Et bien, rassurez-vous, nous ne sommes pas les premiers. Voyez les *disciples*.

Ils ont bien du mal eux aussi à *accueillir* la femme cananéenne. Ils disent à Jésus : « ***Renvoie-là, car elle nous poursuit de ses cris*** ».

Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'elle leur « *fiche la paix* ». Leur *sollicitude*, on le voit, n'est pas désintéressée.

Il en est parfois de même pour nous, car la *souffrance* généralement fait *peur*. Nous ne voulons pas l'entendre. Alors le plus sûr moyen de *l'éviter* c'est qu'elle soit prise en charge par d'autres. On s'en lave les mains.

Après tout, *l'humanitaire* dans la société et la *diaconie* dans l'Eglise sont là pour ça !

Et quand elles ne suffisent plus, pour rendre supportable cette « *chienne de vie* », alors on se tourne vers Dieu, comme les disciples qui interpellent ici Jésus.

## Aspect 2

Nous touchons alors un **deuxième aspect** important de ce texte : **Le recul devant l'inconnu, la maîtrise de la peur et du qu'en dira-t-on.**

En effet, que la femme ne trouve pas auprès des *disciples* attention et réconfort, qu'ils veuillent se débarrasser de l'importune, jusque-là tout semble normal !

Mais que *Dieu* lui-même, que le *Christ* semble ne pas *répondre* aux *appels* et aux *cris* de souffrance, voilà qui est proprement *insupportable* et même *révoltant*.

C'est pourtant ce qui paraît se passer ce jour-là.

La femme crie : « *Seigneur, Fils de David aie pitié de moi !* ».

Et Jésus, « *ne répond pas un mot* ».

Il est difficile à comprendre ce *mutisme* de Jésus.

C'est peut-être un signe de l'incarnation, de l'humanité de Jésus, sur ce coup là il n'est pas bon. Mais il n'est pas buté.

Pour nous, pour notre conscience, je voudrais insister ici sur l'attitude préliminaire du Christ, qui n'est pas seulement une hésitation, mais un refus préalable.

Jésus a commencé, lui aussi, par être de marbre devant la misère de l'étrangère. *N'allons donc pas croire que l'accueil de l'étranger est chose normale*, qui va de soi, et que c'est une attitude facile que nous pouvons tous adopter illico. En tout cas, le recul préliminaire devant l'étranger n'est pas une anomalie monstrueuse ni même une faute, c'est un pur réflexe de peur, on craint l'ouverture de la boîte de Pandore.

La faute n'arrive que lorsque, contrairement à Jésus, on ne s'interroge pas, *en restant figé dans ce recul*.

Pire, lorsque Jésus sort enfin de cet *étrange silence*, c'est pour prononcer ces mots qui nous remplissent de gêne et même nous scandalisent : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ».

Certains commentateurs ont compris ces paroles comme un moyen de *tester* la foi de cette femme.

En somme, Jésus lui refuserait sa *pitié*, dans le seul but de vérifier sa *piété* !

Or comment ne pas voir que dans cette *rencontre*, ce n'est pas la femme qui est *mise à l'épreuve*, mais c'est Jésus lui-même.

Car pour lui, comme pour nous, l'ouverture à ceux du dehors ne va pas de soi !

Cette femme, va alors l'amener, à dépasser les frontières de son *peuple* afin qu'il offre à tous ce *salut* qu'elle *attend* et qu'il peut *lui donner*.

Avec cette Cananéenne, nous découvrons que nous ne pouvons *vivre* et *revivre* que de la *Parole d'amour de Dieu* reçue dans la *foi*.

*Un Dieu miséricordieux* qui nous accueille tels que nous sommes, ne tenant compte ni de nos *mérites*, ni de nos *qualités*, ni de nos *appartenances*.

### Aspect 3

Le **troisième** élément de ce texte que je veux souligner concerne la persévérance dans la volonté d'être accueilli.

Cette femme aurait pu se révolter devant l'attitude de Jésus mais elle *insiste*, elle *persiste* à espérer en cet *Autre* qui lui *résiste*.

Elle en rajoute même puisqu'elle « *se prosterne* ».

Or le verbe que l'on traduit par « *se prosterner* » signifie littéralement « faire le chien couchant ».

Décidément on n'en sort pas de ces comparaisons canines.

La femme aboyait déjà comme un *chien*, maintenant elle lui *ressemble* encore plus !

Et d'ailleurs quand Jésus consent, enfin, à motiver son refus, il semble encore l'assimiler à un *chien*.

« *Il n'est pas bien*, dit-il, *de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* ».

Il utilise de surcroît l'image du *repas*, ce lieu de *communion* par excellence, pour lui signifier clairement qu'elle n'y a pas sa place.

D'autres qu'elle, seraient *repartis*, *rebutés* par ces paroles.

A ce stade de mon texte, je ne peux que vous rappeler l'histoire de **l'étranger** de Fernand Reynaud, elle contient tout les ingrédients qui font que l'accueil de l'étranger est impossible, la voici « *Je ne suis pas un imbécile, je suis douanier, mais c'est curieux je n'aime pas les étrangers. Quand je vois un étranger qui mange du pain, je me dis qu'il mange le pain des Français. Dans mon village, on en a un, je l'invective sans arrêt, sa femme baisse la tête en me croisant. Un jour il vient me voir en me demandant d'arrêter, je ne l'écoute pas et lui répond qu'il n'a pas sa place parmi nous qu'il retourne d'où il vient. Alors l'étranger s'en est allé, et depuis ce jour, il n'y a plus de pain dans le village, c'était le boulanger.* »

Mais revenons à notre Cananéenne, elle s'entête dans une *foi admirable*, elle sait qu'elle ne fait pas partie du troupeau, qu'elle n'en est pas une « **brebis** », même pas « **brebis perdue** ».

« **C'est vrai, Seigneur** », répond-elle. *Je ne suis qu'une étrangère, je ne fait pas partie des « enfants » d'Israël, héritiers légitimes de la promesse, je sais que je n'ai droit à rien, je ne suis qu'un « petit chien », comme vous venez de me le rappeler.* »

Les mots qui jusqu'alors étaient ceux de l'*exclusion* deviennent dans sa bouche ceux de la *promesse*, ceux d'une autre logique qui va tout bouleverser.

Ici, il n'est plus question d'*enlever* une part du repas des « **enfants** » pour *nourrir* les « **petits chiens** ». Il n'est pas nécessaire d'*affamer* les uns pour *rassasier* les autres. Il ne s'agit plus de « **prendre** » et de « **jeter** », ces verbes qui évoquaient la *violence* et le *mépris*, mais les miettes « **tombent** » de toute façon, par *pure grâce*.

Alors, frères et sœurs, que nous soyons des « **enfants** » *bien nourris* ou que nous nous sentions comme des « **petits chiens** » *affamés, bien cachés* sous la table, *tous* nous avons part désormais, grâce à cette femme, au pain de l'Évangile.

En effet Jésus, vaincu en quelque sorte, lui répondit : « **Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux** ».

Ainsi, dans cette rencontre *confiante* avec le Christ, Dieu lui-même a changé de *visage*. Ce n'est plus le Dieu *sévère et lointain*, Mais c'est le Dieu de **grâce** Un Dieu *proche*, qui s'est fait, en Christ, *compagnon de tous les humains*, celui qui *partage le pain avec tous*, et pas seulement avec le peuple d'Israël rejoignant ainsi les paroles du prophète, ma maison sera « **Maison de prière pour tous les peuples** »

## Aspect 4

Oui, *juste quelques miettes*.

Nous touchons là le **quatrième et dernier aspect** étonnant de ce texte, à savoir qu'il suffit juste de *quelques miettes* pour être nourri.

Quelques miettes c'est *peu de chose*, quelques miettes ce n'est pas grand-chose, mais la femme a compris que c'était suffisant pour *transformer* sa vie.

Quelques miettes qui semblent même tomber à *l'insu* de ceux qui mangent, sans même qu'on s'en rende compte.

C'est perdu, c'est gaspillé, c'est *pour rien* en apparence, et *pourtant* les « **petits chiens** » sont rassasiés.

Ainsi, quelques miettes échappées de la table, sans même qu'on y prenne garde, peuvent être suffisantes pour *apaiser les faims* des hommes. Ou encore nous libérer de nos *culpabilités*, quand nous avons le sentiment de n'avoir laissé au *Christ* ou à l'*Eglise* que quelques miettes.

Alors aux jours de *découragement*, quand rien n'avance comme on le voudrait, souvenons-nous de *la foi de la Cananéenne* qui ne demandait à Jésus que des miettes pour la libérer et que sa fille puisse vivre.

*Miettes de grâce* pour reconstruire une « vie en miettes ».

Miettes que nous *recevons* ou miettes que nous *laissons tomber*.

Il suffit de peu de chose, il suffit de pas grand-chose pour qu'une situation, une existence, une histoire soient transformées par Dieu.

Il suffit d'une *miette de grâce*, un mot, un geste, un sourire, un regard, une prière, pour arracher mon conjoint, mon enfant, mon prochain, mon pasteur à sa *peine* ou à sa *solitude*.

Alors oui, chers amis, avec cette *femme païenne* nous pouvons, nous aussi, maintenant *demander* et *donner juste une miette de grâce*.

*Juste une miette de grâce*, pour chacune et chacun.

*Juste une miette de grâce* pour recevoir de Dieu, chaque matin, la force et la joie des commencements.

Amen

Ce texte a été librement inspiré par une prédication du pasteur Michel Bertrand